L'enfant fripé

Bientôt aura lieu l'ouverture de la chasse. À cette occasion, et comme chaque année, Karl Gunnarson revient au pays. C'est le plus célèbre acteur du royaume. Il est beau comme un dieu et possède les plus formidables moustaches qui soient, longues et délicatement tire-bouchonnées aux extrémités.

Kagou (c'est le surnom de Gunnarson) arrive lundi. Plus que trois fois dormir. Aujourd'hui, j'ai aidé à placer les banderoles à l'entrée

du village – « Bienvenue à l'enfant du pays ! » – et à vider la mare du vieux Viktor, qui empeste à une lieue à la ronde. Je parle de la mare et non de Viktor, car ce dernier, toujours tiré à quatre épingles, sent le pain d'épice.

Je suis au lit, épuisé et courbatu. Le sommeil ne tarde pas à venir. Je rêve d'un bateau pirate sur une mer déchaînée. Tout en haut du grand mât, Kagou brave les éléments en buvant du rhum.

Un bruit me réveille en sursaut. Quelqu'un frappe au carreau en pleine nuit. Je me lève pour découvrir, dans l'encadrement de la fenêtre, un nez en forme de courge et une bouche lippue qui sourit. Ce visage géant, c'est celui de…

– Borigh-Borigh !

– Ouvre vite !

J'obéis avec toute la douceur dont je suis capable, cela afin d'empêcher les charnières de grincer.

– Tor, bel enfant, brave cœur, quel plaisir de te voir !

– Chut ! Pas si fort, sapristi !

– Pardon.

Borigh-Borigh est un troll véritable et authentique, haut comme une tour, et c'est mon ami. Je lui ai rendu un jour un grand service ; depuis lors, nous nous fréquentons en secret. Nos rencontres sont cependant assez rares, car il habite la forêt profonde en compagnie de sa fiancée, Mimi, tandis que moi je vis ici, à Borgisvik, avec mes frères humains.

– Comme je suis heureux de contempler ta brave figure, Tor, mon garçon ! Mon cœur tambourine contre ma poitrine. Est-ce que tu l'entends, dis ?

Tendant l'oreille, je perçois un bruit très différent du battement d'un cœur. On dirait un ronflement.

Je demande :

– Quel est ce paquet que tu tiens ?

– Cela ? Euh, oui. Euh, voilà… C'est Luztigh, mon neveu. Je voudrais te le laisser quelque temps… une petite série de jours.

– Mais…

– Regarde-le, Tor, mon ami. N'est-il pas gracieux, mignonnet en diable ? On en mangerait, tu ne trouves pas ?

Borigh-Borigh me présente un corps emmailloté, dont on ne voit que la tête. L'enfant troll a la taille d'un gamin de cinq ans, je dirais. Son odeur est prononcée. La lune éclaire sa bouille fripée comme du vieux cuir.

– Il est fort ridé, n'est-ce pas ? chuchote Borigh-Borigh. Je sais, je sais… Sache que la chose est normale. Nos petits trolls sont tout couverts de plis, fissures, rides et ridules, qu'ils perdent en grandissant. Le contraire de vous, en somme !

– Je ne peux pas garder cet enfant, Borigh-Borigh. Karl Gunnarson va arriver, je suis débordé. C'est impossible !

– Tu dois m'aider ! Chez nous,